

En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

www.bourgogne-nature.fr



BIODIVERSITÉ. Des larves passent leur vie à grignoter les feuilles par le dedans.

Mines de rien... ça creuse !

Des petites larves de très nombreuses espèces d'insectes se développent entièrement dans l'épaisseur d'une feuille qu'elles minent délicatement tout au long de leur courte vie...

L'état de larve, c'est le temps de l'enfance chez les insectes, avant que ne soit atteint le stade adulte ailé. Or, chez de nombreuses espèces, point de loi de protection de l'enfance : le travail de la mine est même spécialement réservé aux larves, alors que l'adulte se réservera plus tard, les joies du soleil et de l'amour.

➔ Pourquoi creuser des mines dans l'épaisseur des feuilles ?

Quand on a la peau fine et une taille ne dépassant pas quelques millimètres, on peut tout craindre des outrages du temps, en particulier du soleil et du vent, tous deux dangereusement desséchants pour ces minuscules. Voilà pourquoi s'abriter dans l'épaisseur de la

feuille nourricière, en y grignotant à la fois un abri et un casse-croûte, est une idée qui a beaucoup de succès chez les petits insectes. En sorte que chacun de nous a souvent pu reconnaître ce délicat travail de mineur sur ces feuilles qu'on voit parcourues comme par un petit chemin intérieur sinueux. Le travail de sappe de la larve est évidemment très déli-

cat, il ne faudrait surtout pas qu'un "coup de dent" maladroit vienne compromettre l'étanchéité de la mine, privant alors la larve de l'humidité interne de l'abri. Non moindre est le talent des mères ponduses : elles doivent non seulement être des as en botanique en sélectionnant la bonne espèce de plante hôte pour leurs futurs rejetons, mais encore choisir précautionneusement la feuille qui servira d'unique hôtel-restaurant à chaque larve, tout au long de sa vie. Une fois encore se vérifie le fait que, par nécessité, c'est souvent chez les bêtes les plus menues que se découvrent les talents comportementaux les plus subtils (cf. J-H Fabre, *Souvenirs Entomologiques*).

➔ **Quelles sortes d'insectes creusent des mines ?**
Principalement des lépi-

doptères (petits papillons aux splendides couleurs jouant souvent sur le noir, l'or et l'argent) et des diptères (petits moucheron plus discrets) ; bien plus rarement des hyménoptères et coléoptères. Rien que chez nous, en Bourgogne, de nombreuses centaines d'espèces ont déjà été recensées, au fil d'un inventaire démarré il y a quelques années et qui se poursuit actuellement.

➔ **Comment s'y retrouver parmi cette multitude d'espèces ?**

Le diagnostic se fonde successivement sur la détermination préalable de l'espèce végétale hôte concernée, puis sur de subtils critères micromorphologiques des mines elles-mêmes, parfois sur des détails microscopiques de la larve. Il n'existe pas de manuel papier de référence, mais le Muséum d'Histoire Naturelle d'Amsterdam met à disposition de l'ensemble (peu nombreux) des spécialistes européens, une remarquable base de données diagnostiques informatisée.

POUR EN SAVOIR PLUS

La nature près de chez soi



Rendez-vous au fil des pages du numéro 18 de la revue scientifique *Bourgogne-Nature* dans laquelle se trouve un article sur l'invasion éruptive de la chenille mineuse des feuilles de marronnier. Vous découvrirez aussi de nombreux articles sur la nature près de chez soi. Attention crapauds, le réseau Nature dans ta ville, les SOS chauves-souris, *Sauvages de marie*,... Le sommaire de la revue est disponible en ligne sur www.bourgogne-nature.fr. Plus de renseignements au 03.86.76.07.36.

L'ACTU BN

PHOTOS

Des portfolios à consulter sur le site

Rendez-vous sur la photothèque de Bourgogne-Nature, sur www.bourgogne-nature.fr, où les photographes, amis de Bourgogne-Nature, ont mis en ligne leurs plus beaux clichés de la faune, flore sauvage, lichens, champignons, milieux naturels. Rendez-vous vite sur cette page où de nombreux portfolios sont à découvrir.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Jean Béguinot

L'EXPERT



JEAN BÉGUINOT

Président Société d'Histoire Naturelle du Creusot ; conseiller Scientifique au sein du C.S.R. Patrimoine Naturel et du Conservatoire d'Espaces Naturels de Bourgogne

Qu'en pensent les plantes hôtes ?

« D'ordinaire, en milieu naturel, les insectes à larves mineuses n'ont guère d'impact négatif sur leurs hôtes. Mais il n'en est pas toujours de même dans les cultures et les vergers, où le même végétal hôte est concentré en masse ! Et puis il y a de rares cas quasi catastrophiques, comme la récente et puissante invasion de la chenille mineuse du marronnier *cameraria ohridella*. Un très joli petit papillon dont l'espèce s'est différenciée récemment dans les forêts naturelles de marronniers de Macédoine et qui envahit désormais toute l'Europe. Le "succès" invasif s'explique d'abord par l'inefficacité relative des micro-parasites susceptibles de limiter les pullulations. Mais aussi par la haute tolérance des chenilles vis-à-vis de la qualité interne des feuilles, comme le montre une récente étude parue dans la revue *Bourgogne-Nature*. »